

Source : <https://www.lalibre.be/economie/conjoncture/le-cuivre-la-ressource-cachee-derriere-la-transition-ecologique-5f5fa2c69978e2322ffd55d8>

Téléchargement 15 09 2020

Le cuivre, la ressource cachée derrière la "transition écologique"

Antonin Marsac

Le cuivre, la ressource cachée derrière la "transition écologique"

[Antonin Marsac](#)

Publié le 14 09 2020

Les besoins en métaux, dont le cuivre, augmentent avec l'électrification toujours plus importante de la planète.

Transition écologique. L'expression est presque partout. Si elle est nécessaire, quelques constats s'imposent, en particulier pour la partie énergétique: la transition écologique est une transition de dépendance. Tributaires des énergies fossiles, nos sociétés se tournent vers un modèle subordonné à d'autres ressources: les métaux.

La Commission européenne a d'ailleurs récemment publié un rapport attirant l'attention de la nécessité pour l'Europe de sécuriser son approvisionnement en matières premières critiques, dont plusieurs métaux que l'Union importe d'en dehors de ses frontières. S'il n'est presque pas question du cuivre dans ce rapport, du fait du caractère commun et assez répandu de ce métal, la demande croissante pourrait pourtant exercer une réelle pression sur les prix, à moyen et à long terme.

Les enjeux sont multiples. D'abord économiques, car tous les pays n'ont pas de mines de cuivre rentables. Ensuite écologiques, puisque l'extraction de métal implique un processus énergivore et qui a recours à des substances toxiques, comme l'acide sulfurique. Enfin, si l'on parle de beaucoup de métaux plus ou moins rares utilisés dans tout ce qui est éoliennes, panneaux photovoltaïques et autres, on oublie trop souvent le cuivre, présent dans tous ces éléments mais surtout indispensable pour électrifier le gigantesque réseau qui en découle.

Paradoxe de la transition

“Les sources d'énergie, le soleil et le vent, sont renouvelables. Mais les objets industriels que sont les éoliennes ou les panneaux photovoltaïques nécessaires pour transformer ces énergies sont tout sauf renouvelables”, avance Nicolas Mazzucchi, chargé de recherche spécialisé en énergie et matières premières pour la Fondation pour la Recherche Stratégique (FRS). *“Il faut environ 1,2 tonne de cuivre par mégawatt de puissance installée pour les éoliennes terrestres”,* ajoute-t-il. *“Ça vous donne une*

idée de la tension économique sur ce métal. Le besoin au niveau mondial est énorme et exponentiel”, ajoute-t-il.

“Ça devient extrêmement paradoxal. On veut faire une transition sans accepter le coût industriel inhérent à celle-ci”, ajoute-t-il, pointant du doigt la pollution que l’extraction génère. “Ce n’est pas anti-écologique de dire cela. Ce serait se voiler la face de ne pas le faire. Être réellement écologiste, c’est regarder la réalité dans les yeux. Il n’y a pas de solutions ultimes, comme veulent le faire croire certains. Il faut opter pour les solutions les moins mauvaises, adaptées à chaque territoire”, glisse-t-il. S’il ne rejette pas les éoliennes et autres, il en appelle à des utilisations raisonnées, en optimisant l’efficacité des réseaux par exemple. Raf Custers, journaliste et chercheur indépendant spécialisé dans les matières premières, parle même de revoir les besoins réels de nos sociétés. “Dans les grandes mines du Chili (plus gros producteur de cuivre du monde NdLR) que j’ai pu voir, on constate que l’extraction du cuivre est extrêmement consommatrice d’énergie. Du diesel des énormes camions au reste du processus de production. Ce n’est absolument pas durable”, dit-il.

Et si le cuivre a un taux de recyclage assez élevé, la demande mondiale est telle que se passer de l’extraction est inenvisageable. Des entreprises du secteur avancent le fait que le recyclage constitue une source à part entière de cuivre, *“mais la filière est loin d’être assez développée”*, nuance Raf Custers.

Relocalisation ?

Certains avancent la possibilité de relocalisation en Europe de l’extraction et la production de métaux, car elle n’est pas dépourvue de ressources. Une relocalisation qui permettrait de ne pas polluer des pays tiers, souvent en voie de développement, pour satisfaire les besoins des pays densément électrifiés, dont ceux qui optent de plus en plus pour les sources d’énergie renouvelable. Mais si cette relocalisation permettrait plus d’équité, voire de respecter des normes plus strictes, il n’est pas sûr que l’opinion publique soit très favorable à la mise ou remise en place d’une industrie polluante. Et c’est sans aborder les questions de rentabilité et de compétitivité par rapport aux pays peu regardants des normes environnementales et des salaires de la main-d’œuvre. C’est là tout le problème.